



*musée du quai Branly
LÀ OÙ DIALOGUENT LES CULTURES

LES MAÎTRES DU DÉSORDRE

11/04/12 – 29/07/12
Galerie jardin

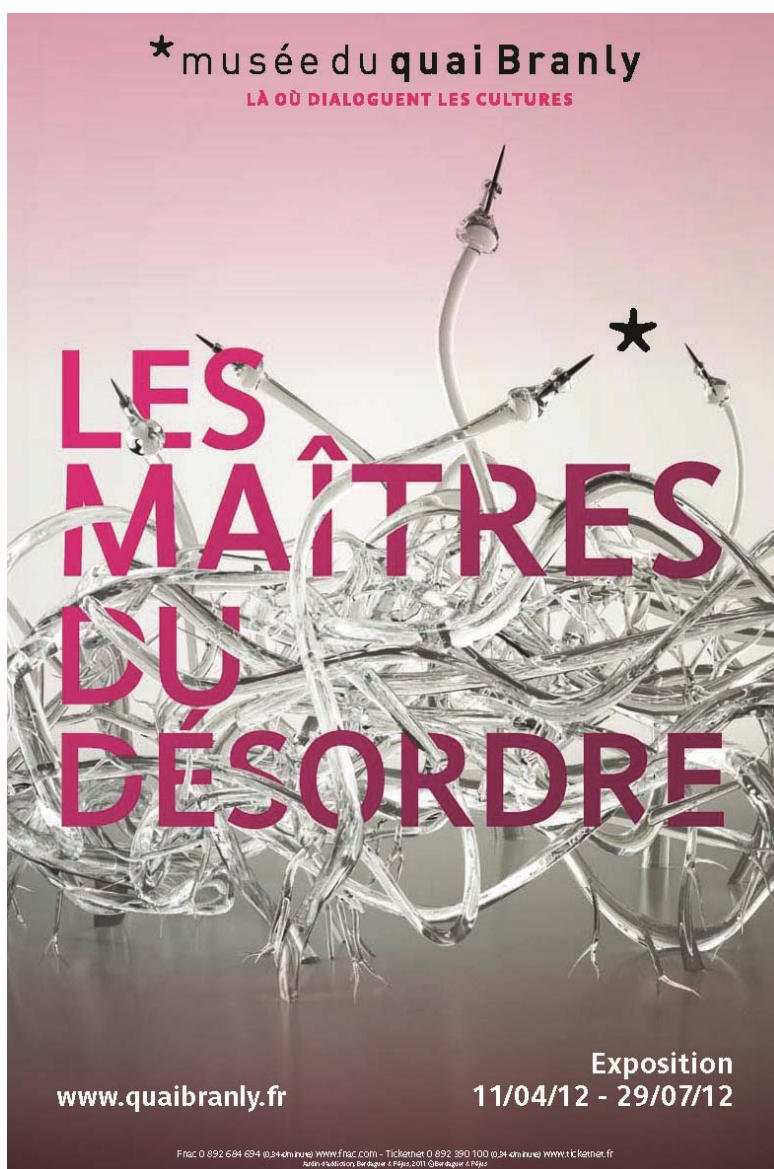
Commissaires

Jean de Loisy, président du Palais de Tokyo
assisté de Sandra Adam-Couralet, critique d'art

Nanette Jacomijn Snoep, responsable des collections Histoire au musée du quai Branly

Conseiller scientifique

Bertrand Hell, anthropologue, professeur d'ethnologie à l'Université de Franche-Comté



* Sommaire

* Editorial de Stéphane Martin	3
* Avant-propos de Jean de Loisy	4
* Avant-propos de Nanette Jacomijn Snoep	5
* Avant-propos de Bertrand Hell	6
* Le parcours de l'exposition	7
Le désordre du monde	7
<i>L'ordre imparfait</i>	7
<i>Les puissances du désordre</i>	7
La maîtrise du désordre	8
<i>Les intercesseurs</i>	8
<i>Clowns sacrés</i>	8
<i>Election / Initiation</i>	9
<i>Voyages cosmiques</i>	9
« <i>Psychonautes</i> »	9
<i>Esprits auxiliaires</i>	10
<i>L'envol</i>	10
<i>Métamorphoses</i>	10
<i>Épicerie des forces</i>	11
<i>Maladie</i>	11
<i>Exorcisme</i>	12
<i>Paroles d'initiés</i>	12
Catharsis	13
<i>Suspension de l'ordre cosmique</i>	13
<i>Le musiqué</i>	13
<i>Bacchanales</i>	13
<i>Fête des fous</i>	14
<i>Fêtes d'hiver</i>	14
<i>Conjurations profanes</i>	15
* Le projet scénographique	16
* Générique de l'exposition	17
* Autour de l'exposition	18
Catalogue de l'exposition	18
Les aides à la visite	18
Conférences	19
Cycle de cinéma	19
Cycle de spectacles <i>Trances et désordres</i>	19
<i>BEFORE Maîtres du désordre</i>	20
Salon de lecture Jacques Kerchache	21
* Symposium <i>L'artiste en ethnographe</i>	22
* L'art contemporain au musée du quai Branly	23
* Informations pratiques : www.quaibrantly.fr	24
* Mécènes et partenaires de l'exposition	26

* Editorial de Stéphane Martin

Président du musée du quai Branly

Quoi de plus naturel qu'une exposition sur le chamanisme au musée du quai Branly ? La question du chamanisme traverse les civilisations représentées dans nos collections, et se situe au



cœur des patrimoines matériels et immatériels que le musée, depuis sa création en 2006, présente dans une perspective tout à la fois historique, scientifique et contemporaine. Le musée du quai Branly aurait pu aborder le thème de manière classique, et privilégier le point de vue scientifique, l'analyse de l'anthropologue. Mais ce n'est pas le choix qui a été fait.

Cette exposition, première du genre au musée du quai Branly, est en effet née de la rencontre avec un homme brillant et atypique, Jean de Loisy, érudit historien de l'art, commissaire renommé d'expositions qui ont fait date, comme *Traces du sacré* au Centre Georges Pompidou (2008), ou *La beauté* à Avignon (2000). C'est à lui que l'on doit le récent *Léviathan* de l'artiste indien Anish Kapoor, à l'occasion de Monumenta au Grand Palais (2011). Jean de Loisy a depuis été nommé président du Palais de Tokyo, et je me réjouis qu'il soit devenu l'un des éminents voisins du musée du quai Branly sur la colline de Chaillot.

Pour ces *Maîtres du désordre*, projet qu'il définit lui-même comme « inhabituellement subjectif », Jean de Loisy a fait le choix original de faire dialoguer chamanisme et art contemporain, abordant ainsi la question par un chemin inattendu. Il donne la parole à **une vingtaine d'artistes contemporains de renommée internationale**, qui ont réalisé des installations sur la question du désordre. Aux côtés de plus de **trois cents objets ethnologiques** représentant ou participant des pratiques chamaniques, les œuvres contemporaines choisies témoignent d'une résonance des questions ancestrales que posaient ou posent encore les chamanes. **Ces artistes rendent lisibles, dans un langage contemporain, des thèmes constitutifs de la conscience humaine.** Ils font ressurgir des signes et des comportements dont nous pensions être affranchis.

Mes remerciements les plus sincères s'adressent à Jean de Loisy, dont je salue l'audace et le talent visionnaire, à l'anthropologue **Bertrand Hell**, auteur d'un livre qui donne son titre à l'exposition et qui a recueilli de nombreuses paroles de chamanes, et à **Nanette Jacomijn Snoep**, responsable des collections Histoire du musée du quai Branly, qui a guidé Jean de Loisy dans les collections du musée du quai Branly. **Je salue la réalisation des architectes Dominique Jakob et Brendan MacFarlane**, dont la scénographie accompagne le visiteur dans son voyage initiatique et constitue une œuvre en soi. J'adresse enfin toute ma reconnaissance aux collectionneurs privés et aux musées du monde entier, qui ont accepté d'accorder des prêts d'œuvres aussi rares qu'exceptionnelles.

* Avant-propos de Jean de Loisy

L'Occident désenchanté fut confronté presque simultanément à l'éloignement des dieux anciens, à l'affaiblissement de l'irrationnel et à la découverte des arts primordiaux. Amputé en deux cents ans d'une conception du monde qui le régissait depuis le temps des cavernes, l'art moderne naissant, encore accompagné en ses débuts par les sorcières de Goya, les formes primordiales de Redon et les masques d'Ensor, se détourne d'abord, puis retrouve, capte à nouveau les intuitions et le sens des mythes de sociétés parfois révolues. **Si, de l'aube du XX^e siècle à aujourd'hui, l'intérêt des artistes pour les arts dits « premiers » ne s'est jamais démenti,** de l'expressionnisme allemand à Joseph Beuys, de Picasso à Barnett Newman, de Pollock à Cameron Jamie, on a eu tort de n'y voir qu'un enrichissement de l'histoire des formes. **La fréquentation avérée, continue, des poètes, des écrivains, des essayistes et des peintres avec les ethnologues du XX^e siècle, le mélange des genres et des activités des uns et des autres, éclaire de manière éloquente le sens profond, la responsabilité dont se charge ainsi l'art depuis presque deux siècles.** La quête que conduisent ces grands artistes est une recherche sur l'humain, une traversée des significations de l'expérience individuelle ou collective, bref, selon une procédure particulière, une anthropologie.

C'est à ce titre qu'une exposition dans un musée d' « arts premiers » peut être nourrie par l'intervention des artistes d'aujourd'hui. C'est dire que leur présence dans ce projet, où ils accompagnent la présentation d'objets rituels de cultures pour la plupart apparentées à l'animisme, n'est pas convoquée parce qu'ils seraient des sortes de mages ou de chamanes contemporains. Absolument pas. **Ils sont présents en tant qu'ils explorent, comme des chercheurs, comme des poètes, les thèmes constitutifs de la conscience humaine.**

Or, parmi ces grands sujets, **l'interminable drame cosmique de la création du monde, théâtre perpétuel de la sortie du chaos vers un cosmos ressenti comme provisoire, le maintien du rythme des jours et des nuits, du cycle des saisons comme la relation difficile entre la liberté individuelle, l'expression des pulsions et les contraintes de l'organisation sociale,** sont associés à la continuelle oscillation, au **difficile équilibre de l'ordre et du désordre.** C'est ainsi qu'au cœur de la plupart des rituels, **la régulation de ce couple turbulent, sujet des mythes anciens et de pratiques toujours actuelles, est confiée à des personnages qui doivent se charger statutairement ou implicitement de cet équilibre : nous les appelons les « maîtres du désordre »,** ainsi que les qualifie **Bertrand Hell dans le livre éponyme** qui est à l'origine de cette exposition. Cet ouvrage, sous-titré *Possession et chamanisme*, **décrit des pratiques toujours vivantes** qui font surgir en des points multiples de la planète la silhouette fort connue, quelle que soit l'époque, **d'un personnage très particulier** « associé à l'ambivalence, à la transgression, au bricolage ». Élu par les esprits, sa marginalité, son extranéité, parfois son ambiguïté sexuelle manifeste, souvent l'ensauvagement, témoignent de l'authenticité de l'élection et de la légitimité de la parole inspirée. Il ne s'agit pas là d'une simple question de pouvoir ou de pittoresque, mais plus gravement de la condition de l'efficacité des soins qu'apporte l'initié à l'individu ou à la communauté confrontée à l'infortune.

Dérisoire et burlesque parfois, redouté car porteur de vérité, libre de sa parole, incarnation de la nécessité du politiquement incorrect, personnage à la formidable fortune littéraire et picturale, certains artistes aujourd'hui, Jacques Lizène ou Paul McCarthy par exemple, endossent un rôle semblable. **Grotesques, triviaux, ils tendent au regardeur le miroir dans lequel se reflètent les travers de la société.** L'indécence ne les gêne pas puisque c'est la nôtre, ils sont les personnages libres qui déjouent les tentatives coercitives du consensus. **Ce sont les nécessaires figures transgressives qui réaniment le jeu sans fin du chaos et de la règle.** Ils permettent à l'art contemporain de remplir l'une de ses fonctions majeures dans notre société moderne : **mettre en turbulence les convictions, rejouer ce qui paraît acquis, élargir notre champ de conscience, faire exploser les règles convenues.**

Jean de Loisy
Commissaire de l'exposition

* Avant-propos de Nanette Jacomijn Snoep

Le principe d'une entité perturbatrice du monde est universel. On trouve ces perturbateurs de l'ordre de l'Égypte à la Grèce antique, du Maroc au Congo, du Brésil au Groenland, de Bali à la Sibérie. Ces puissances du désordre, agitatrices de l'ordre divin et animatrices de la vie des hommes malgré eux, vagabondent et errent dans les deux mondes. Ces êtres rusés et toujours imprévisibles brouillent les cartes, les pistes de l'existence. Le désordre n'a pas de limites, enfreint les règles, dépasse les frontières aussi bien divines qu'humaines. Sa manifestation est toujours inattendue, aléatoire ; elle peut se produire n'importe où.

La mort violente ou soudaine, les maladies, les catastrophes naturelles, ou encore les drames personnels sont souvent considérés comme les signes de manifestation des puissances agissantes du désordre. Mais ne faut-il pas conférer un sens à la maladie ou au malheur – comme se le demande Marc Augé – afin que les hommes puissent espérer le maîtriser ? **Maîtriser le malheur revient donc à prétendre mettre de l'ordre dans le désordre,** se familiariser avec lui, l'intégrer en s'immiscant forcément dans le monde des dieux. L'homme semble obligé de faire avec et, dans l'incapacité de le mettre à la porte, doit bien se résigner à l'accueillir, bon gré, mal gré.

Étant incontournable – car l'ordre n'est jamais sans désordre – il est paradoxalement plus réaliste d'essayer de composer avec lui, en essayant de lui préparer une piste de danse dans l'espoir, au moins, de limiter ses débordements. On tente alors de **le séduire, de l'enivrer ou de le captiver** en lui dédiant de spectaculaires célébrations, à l'instar des fêtes des fous médiévales, célébrations du désordre, mais aussi occasions de désordres institués, car elles ont toutes éclos dans des cercles ecclésiastiques.

Le projet de remise en équilibre du monde peut ainsi souvent passer par un excès de désordre, de manière à instiller – comme l'écrit Roger Bastide – « le désordre dans l'ordre pour l'empêcher de se fermer ». Dans ce but, il existe **des spécialistes, négociateurs spécialisés dans le traitement des questions de désordre** qui, grâce à une connaissance approfondie acquise lors d'une initiation, parviennent à **communiquer avec ces esprits du monde invisible à travers des rituels adéquats.** Ces négociateurs sont ici appelés **les maîtres du désordre, personnalités hors du commun auxquelles cette exposition souhaite rendre un hommage tout particulier.**

En fin de compte, tout se résume finalement à une histoire d'équilibre où des spécialistes du désordre, prêtres, chamanes ou clowns sacrés, agissent comme des funambules qui dansent sur le fil ténu de l'existence. Travestissement, transgression, métamorphose de corps, on inverse les temps, on inverse les sexes. Négociateurs sans limites, ils risquent leur vie pour calmer les esprits.

Dans le parcours labyrinthique aux contours indéfinis que dessine l'exposition, le visiteur est invité à faire un voyage initiatique dans les entrailles du monde. On entre dans un espace informe où figure, fond, forme et matière se confondent. Presque squelette, ce corps décharné en état de putréfaction avancée, fait de tubes de métal – matière froide aux lignes claires – noués, ligaturés et fixés à l'aide d'un plâtre qui dégouline, filtre, déborde. La forme nous en échappe ainsi, permettant de se recomposer au gré du hasard, cet autre grand maître.

Dans ce monde du désordre auquel rend hommage cette exposition, nous trouvons également de nombreux artistes du XX^e et du XXI^e siècle, qui se sont posé ou qui se posent les mêmes questions, négociant autant avec leur anarchie intérieure, leur désordre individuel (Annette Messager, Anna Halprin...) qu'avec le désordre collectif (Thomas Hirschhorn). Les matières employées sont semblables, les intentions sont proches, les performances entraînant parfois presque les mêmes effets auprès de celui qui l'exécute et celui qui y participe. Il en est ainsi pour les cris de terreur, la voix du désordre, émis par Anna Halprin en hurlant, en dansant et en soignant son cancer sur scène.

L'exposition entreprend donc un parcours initiatique aussi visuel que sonore, un voyage dans les couloirs intérieurs du monde, une divagation à l'intérieur de ce monstre-monde qui nous avale et nous recrache, une machine en perpétuel mouvement de création et de destruction. Un voyage donc, dans nos propres tripes peut-être, au cœur de notre désordre intime, qu'à bien y regarder nous n'apprivoisons jamais, ne serait-ce qu'un bref instant.

Nanette Jacomijn Snoep
Commissaire de l'exposition

* Avant-propos de Bertrand Hell

« La mort est une petite affaire !
La mort est un sujet de joie
La maladie qui vous amoindrit
C'est une bénédiction. »
(Mali 2005)

Le chant du korédugaw vient interpeller la foule au moment des célébrations publiques et des grands rituels. **Le passage de ce « bouffon sacré » à l'apparence extravagante et au comportement aberrant marque le temps de la dérision, de la provocation et de la subversion.** Mais l'art du paradoxe n'est pas simple facétie, ni le penchant pour la transgression, jeu anodin. Selon la tradition orale ce sont les rites de ces bouffons sacrés qui permirent jadis de mettre fin à une terrible sécheresse. **Leur fonction essentielle rejoint donc celle des chamanes dont un mythe, consigné par Knud Rasmussen dans les années 1920 chez les Inuit, rappelle la mission première, à savoir gérer l'aléatoire.**

Bouffons sacrés et chamanes partagent un même statut d'êtres de la marge. Pour accomplir leurs rites, ils doivent être capables de **transgresser les normes, de chevaucher toutes les frontières et de se mouvoir dans le monde des réalités cachées.** A l'instar des officiants de l'Himalaya, ils règnent sur « les règles de la nuit » qui s'opposent aux « règles du jour », les règles ordinaires dont le roi se porte garant. Quand l'*ordo rerum* est en péril, lorsque l'imprévu obscurcit l'horizon des humains, les actes rituels ordinaires ne suffisent plus. **L'intervention de ces étranges spécialistes de l'invisible s'impose malgré l'inquiétude que suscitent leurs pratiques hétérodoxes.** Les gestes transgressifs sont indissociables de cette fonction primordiale de maîtrise du désordre. Pour faire face au chaos qui menace il faut soi-même avoir endossé les attributs de la liminarité, s'être transformé en « homme-limite ». **Bouleverser l'ordre des choses habituel, introduire du désordre dans la sphère du sacré, composer avec des forces puissamment destructives relèvent à présent de la nécessité vitale.**

Sur mes terrains d'enquête, confronté au surgissement des *caboclo* grivois et facétieux dans le candomblé brésilien ou des *guédé*, ces figures du désordre venues perturber la trop belle ordonnance des cultes dans le vaudou haïtien, ébranlé par les propos d'Attoumani, un « maître des esprits » à Mayotte, sur les arcanes de la sorcellerie (bonne, mauvaise ? Mais pour qui ?), ou encore frappé par l'énergie débordante et tumultueuse marquant, au cœur de la nuit de possession des Gnawa marocains, le passage des « Fils de la Forêt », ces redoutables esprits porteurs des forces du chaos primordial, je me trouve face à « **une praxis humaine m'obligeant, comme le remarque Roger Bastide, à plonger « dans l'obscur et dans le confus ».** Comment l'anthropologie peut-elle dès lors rendre compte de cette praxis du désordre ? **A l'évidence il s'agit de pénétrer non seulement un entrelacs de représentations touffues mais aussi dans le monde du vécu profond et de l'imagination active.** Bref il faut ici renouer avec ce « commerce des sens », dont justement, à la suite de Descartes, la pensée scientifique occidentale souhaite se débarrasser. **Dans ce contexte, la proposition de Jean de Loisy et du musée du Quai Branly de construire une approche sensible de ce thème m'a grandement intéressée.** Depuis les tout débuts de l'aventure de *Sapiens sapiens* les mêmes questions animent effectivement le souffle créateur des grands artistes. En faisant se répondre leurs œuvres les plus contemporaines avec des objets ethnologiques, nous avons souhaité déclencher **une stupeur ou une profondeur dans le regard chez le spectateur** de nature à lui faire ressentir, dans l'obscur et le confus du choc émotionnel, la manière dont ces **questions de l'ordre imparfait, de la maîtrise du désordre et de la catharsis hantent, dans la longue durée, la conscience humaine.**

Bertrand Hell
Conseiller scientifique

* Le parcours de l'exposition

Nombreuses sont les traditions qui mettent en scène le combat nécessaire et sans fin de l'ordre et du désordre. Elles révèlent que **la tension entre ces forces contraires est indispensable à l'équilibre de l'univers et à sa continuité.**

L'exposition présente des chefs-d'œuvre qui témoignent de **la place déterminante du désordre dans de nombreuses cultures.** Les trois grandes sections du parcours – le désordre du monde, la maîtrise du désordre et la catharsis – évoquent les mythes qui l'expliquent et les rites pratiqués pour le contenir. Ces trois parties, qui nous conduisent du sacré vers le profane, se déploient comme un voyage exploratoire. Au cœur de celui-ci, pour se protéger de l'infortune et du malheur qui manifestent l'imperfection du monde, apparaissent **les intercesseurs qui négocient avec les puissances ambivalentes et dangereuses, appelés « les Maîtres du désordre ».**

Thomas Hirschhorn, *Outgrowth*,
2005, Collection du Centre
Pompidou. Mnam/Cci © ADAGP



Dès l'entrée, *Outgrowth*, œuvre de Thomas Hirschhorn, donne, avec ces globes terrestres tuméfiés, un aperçu des désordres du monde.

Les thèmes abordés par l'exposition sont rythmés et introduits par les œuvres d'artistes modernes et contemporains. Leur présence témoigne de ce que les questions ancestrales explorées dans *LES MAITRES DU DESORDRE* résonnent encore dans les esprits des grands artistes d'aujourd'hui qui rencontrent nécessairement dans leurs travaux les thèmes constitutifs de la conscience humaine.

* Le désordre du monde

L'ordre imparfait

Il s'agit d'un constat : **il n'existe pas d'ordre sans ambivalence.** Tout ordre, y compris l'ordre divin, est fondamentalement imparfait.

En dépit de nos dieux et de nos rites, malgré les interdits et les panthéons les plus raffinés, **la présence du mal et la dégradation de toute chose manifestent l'imperfection du monde.** La mort à l'œuvre et la douleur, les catastrophes naturelles et les guerres témoignent de cette impuissance des dieux des religions établies, de leur silence ou de leur distance.

La lutte constante que se livrent dieux et démons dans les cosmologies de nombreuses cultures symbolise ce fragile équilibre du monde. Ordre et désordre, destruction et création se succèdent de façon cyclique, et sont à l'origine des mythes constitutifs de nos sociétés. Dans l'hindouisme par exemple, lorsque la stabilité du monde est mise en danger, c'est Visnu, dieu Préserveur de l'ordre cosmique, qui intervient sous la forme de son avatar *Narasimha*.

Face aux tumultes du monde, **l'homme fait appel aux divinités tutélaires et s'entoure d'effigies protectrices**, comme les sculptures *aripa* de Papouasie-Nouvelle-Guinée représentant les ancêtres du clan primordial, destinés à veiller à la réussite de la chasse.

Les puissances du désordre

Dans tous les univers culturels, **l'imaginaire collectif a donné forme et vie à des divinités ambivalentes, en marge des grands panthéons.** Souvent inquiétantes, imprévisibles, elles se transforment parfois en dieux ou en héros.

Ces entités sont, pour la plupart, séparées des autres divinités par **une impureté originelle** ; elles perturbent, transgressent, subvertissent. Leurs faits et forfaits sont à l'origine de contes traditionnels séculaires répétés comme ceux de Susanoo au Japon, Renard Pâle chez les Dogons, etc.



Masque de Ronggda, Bali ©musée du quai Branly

On redoute leur caractère versatile : les esprits qui assurent la richesse sont aussi ceux qui dépouillent, ceux qui protègent les enfants, rendent les femmes stériles, ceux qui font croître les récoltes dessèchent les champs.

De l'Égypte au Japon, de la Grèce à l'Alaska, du Brésil au Bénin, le perturbateur divin multiplie ses manifestations. Dangereuse figure de déstabilisation, **il oppose la démesure insensée, le sacré-sauvage, à l'ordre gouverné par la raison ; il introduit la confusion dans l'ordonnance des codes et la condition des êtres.** Incarnant le mouvement et l'échappée des cadres sociaux, il révèle un désordre générateur en lutte contre la fermeture des systèmes.



Jean-Michel Basquiat, *Exu*, 1988, Collection privée © ADAGP

Un véritable autel vodun activé est réalisé pour l'exposition par un prêtre « sorcier du fou-rire » togolais, Azé Kokovivina. Fait de bois, de boue, de fer rouillé, d'os, de sang et de quelques matériaux modestes, l'autel est éphémère et appartient au monde nomade. Activé, **il met en mouvement les forces et permet la communication avec les esprits.** L'autel restera sur place le temps de l'exposition et Azé Kokovivina viendra le désactiver à la fin celle-ci. C'est la première fois qu'un prêtre vodun vient au musée du quai Branly pour réaliser et activer un autel.

* La maîtrise du désordre

Costume cérémoniel de guérisseur Nganga, avant 1889, Congo © Royal Albert Memorial Museum



Les intercesseurs

Le rite est le mode privilégié de la négociation nécessaire avec les figures du désordre. Il est un effort fait pour maîtriser les déséquilibres personnels, sociaux ou écologiques. Il a une seule et même fin : l'harmonie sociale ou individuelle et la régulation des cycles naturels.

Or, dans la plupart des régimes animistes, les agents de l'infortune sont des êtres du monde autre, et un intercesseur sert de médiateur entre ces deux pôles. Ce maître est un spécialiste de la surnature. Aidé de ses alliés, il négocie avec les forces perturbatrices, esprits multiformes, génies anthropomorphisés, avatars de dieux ou ancêtres prestigieux.

Dans la lignée d'Orphée, archétype du passeur de limites, qui lie le monde des vivants et celui des morts, **l'intercesseur est un personnage liminaire.** « Homme-limite », il est par définition marginal, il chevauche le masculin et le féminin, le monde des vivants et celui des morts, celui des animaux et des hommes. Non désigné mais élu par le monde autre, il devient, après un enseignement dangereux, initié, apte à effectuer les éprouvantes négociations avec les esprits. Selon les cultures, il effectue des voyages cosmiques, il utilise ou non des psychotropes. **Sa maîtrise des forces lui permet de guérir et donc d'exorciser, de protéger, d'enchanter ou de désenchanter, de prédire ou de décrire les troubles à l'origine des malheurs de l'individu ou de la communauté.**

Clowns sacrés

Parmi les hommes-limites, certains se distinguent par leur condition de clown : ce sont les bouffons rituels d'Amérique du Nord, qui ont leurs homologues en Afrique et parfois en Asie. Ils ont comme fonction de rendre manifeste le censuré, le refoulé, le réprimé. Ils ne respectent rien ni personne et leurs attaques frappent à l'occasion des cérémonies les plus solennelles.

Leur travail s'accomplit sur quatre niveaux principaux. **Le sacré :** il banalise la communication avec les dieux, la met à l'envers et se moque des simagrées rituelles. **L'ensauvagement :** habillé de loques, la saleté et la boue costumant le personnage. **La répulsion :** provoquée par l'ingestion d'excréments ou de parasites, celui qui



Pablo Picasso, *Arlequin* © Metropolitan Museum of Art / RMN-GP

consomme l'innommable peut dire l'indicible. La **sexualité**, terrain sur lequel le scandale atteint sa plus forte intensité : nudité, simulacre de phallus ou de vulves béantes, copulations simulées, etc.

Ces bouffons cérémoniels se rapprochent des ascètes mythiques, en marge de nombreuses traditions, comme les qalandars en Iran ou les fous de Dieu orthodoxes. Cette appréhension transgressive du sacré existe de tout temps, si l'on pense par exemple au dieu magicien Bès, en Égypte, l'« amuseur des dieux ».

Redoutés, ces clowns sacrés sont loin d'être de simples bateleurs. Ce sont souvent les plus puissants exorcistes et devins.

Election / Initiation

Kyōsai Kawanabe, *Tekkai Sennin, immortel*, (1831 – 1889), Japon, Musée Guimet, Paris © RMN-GP



Plus les esprits sont sauvages, plus ils sont violents, porteurs de désordre, imprévisibles. C'est la raison pour laquelle les intercesseurs, élus des esprits, qui travaillent avec le sacré-sauvage, doivent tous passer par **une initiation particulièrement longue et douloureuse**, d'une extrême dangerosité, proportionnelle à leurs futurs pouvoirs. Il s'agit **d'un processus qui vise à la maîtrise progressive de soi et l'éclosion d'une « autre » personnalité.**

Une phase essentielle des rituels est l'incorporation des esprits qui prennent possession du corps de l'élu. Imposés à ce dernier lors de son élection en rêve ou lors d'une maladie, parfois ressentie comme une terrible dévoration, ils deviendront les esprits auxiliaires du futur intercesseur et ses guides pour effectuer les périlleux voyages cosmiques utiles au bien-être de la communauté.

L'élection, puis l'initiation qui suppose un long apprentissage, sont les moments essentiels qui définissent la faculté du futur chamane, sorcier, guérisseur ou devin, à voyager entre les mondes, à entrer en contact avec les esprits. Autrement dit, la maîtrise de leur propre désordre est la condition première et nécessaire à la maîtrise du désordre cosmique.

Voyages cosmiques

Vols magiques, rites d'ascension d'une échelle, d'un arbre cosmique ou d'un mât, expériences extatiques de lévitation, mais aussi voyage au fond de la mer sur un poisson, sous la terre avec une fourmi ou sur le dos d'un animal volant... Les maîtres du désordre sont les techniciens du difficile passage de l'abîme spatial qui nous sépare du monde des esprits.

« Psychonautes »

Le « psychonaute » est celui qui navigue la psyché à l'aide de plantes psychoactives. **Les psychotropes sont en effet utilisés dans de nombreuses cultures pour ouvrir la voie vers le monde autre**, ils enclenchent la communication avec les esprits et permettent une grande mobilité de l'âme.

En disloquant la perception ordinaire, ils donnent accès à un ailleurs parfaitement balisé par les mythologies. Le voyage et l'état modifié de conscience donneront la possibilité de rencontrer les esprits, de recevoir l'enseignement des plantes, d'apprendre de la nature, de faciliter les métamorphoses.

Caractéristique de notre époque contemporaine, un grand intérêt s'est développé pour le néo-chamanisme, associé au mouvement New Age et à l'utilisation des psychotropes traditionnels (ayahuasca, peyotl ou iboga).

Pour évoquer ce courant, une grande sculpture en verre des artistes Berdaguer et Péjus, *Jardin d'addiction*, entrelacs de fioles géantes de parfums, odeurs de différentes substances (alcool, cocaïne, herbe, opium...) rappelant par leur forme, l'accélération des connexions cérébrales mais aussi *Le serpent cosmique* de Jeremy Narby, qui propose l'hypothèse selon laquelle la prise de psychotropes permettrait au chamane d'avoir une vision du microcosme, jusqu'à visualiser le corps dans son essence même : la constitution de l'ADN.



Berdaguer & Péjus, *Jardin d'addiction*, 2011 © Berdaguer & Péjus

Esprits auxiliaires

Les esprits auxiliaires sont **les guides de l'homme-limite**. C'est grâce à l'assistance de ces esprits auxiliaires que les intercesseurs connaissent les itinéraires des régions extra-terrestres, qu'ils sont avertis des dangers et qu'ils sont aidés dans les combats contre les forces hostiles.

Support d'esprit, population touva, Sibérie, fin XIX^e siècle
© Musée Ethnographique de la Russie, Saint-Petersbourg



L'intercesseur découvre ses esprits protecteurs pendant son élection et s'associe avec eux dans une union à forte connotation sexuelle. Il peut dans certains cas devenir leur « conjoint ».

Chaque esprit est spécialisé dans un service. Un intercesseur peut en avoir plusieurs. C'est d'ailleurs au nombre d'esprits auxiliaires qu'il est désigné comme fort ou faible. La relation d'un auxiliaire à son propriétaire est soit de l'ordre du bienfaiteur, soit de l'ordre du serviteur. Le transfert des esprits auxiliaires se voit et s'effectue dans les accessoires du costume.

La plupart du temps, ils ont la forme d'un animal : cerf, lièvre, ours, aigle, poisson... Ils peuvent également être des esprits de la nature : esprit des bois, de la terre, d'une plante... Dans les sociétés de chamanes, l'intercesseur prend possession de l'esprit auxiliaire au cours de la séance chamanique. Bien plus qu'une simulation du comportement de l'animal auxiliaire, il est identifié à cet esprit, en accapare les pouvoirs et se métamorphose en lui : c'est l'*ensauvagement* du chamane. L'auxiliaire a alors un rôle de psychopompe, c'est-à-dire qu'il accompagne le chamane dans l'au-delà : c'est le voyage cosmique.

L'envol

Le chamane a abandonné sa condition d'homme et voyage dans le monde des esprits : c'est l'envol mystique. Comme Li Tie Guai dans la mythologie chinoise, utilisant sa calebasse pour s'y dissimuler et accéder aux portes du surmonde, le chamane sibérien « enfourche » son tambour qui va le guider dans son voyage cosmique. Le sorcier javanais se propulse par une corde à 18 mètres de haut, la *Machi* chilienne escalade le poteau cérémoniel au centre du village, le chamane tsimshian, lui, agite son hochet dont le conduit symbolise la route vers le monde des esprits.

Son ascension ou sa descente au royaume des ombres sont toujours motivées par le désir de venir en aide à sa communauté. **Le voyage permet à l'intercesseur d'aller négocier avec les esprits célestes ou souterrains.** Il s'agit de plonger au fond de la mer pour rencontrer les esprits des animaux sous-marins afin d'avoir de bonnes conditions de pêche chez les Inuit, de descendre chercher l'âme d'un malade ou chasser les mauvais esprits pour rétablir la fertilité d'une femme en Afrique, de rétablir le contact avec la mère des animaux qui empêche la bonne chasse en Sibérie, de communiquer avec les esprits des végétaux pour une guérison au Chili, etc.

Dans l'exposition, sont présentés quelques véhicules utilisés par les voyageurs cosmiques : sièges, échelle mapuche, bâtons bouriates à têtes de chevaux (Sibérie), tambours, etc.

Métamorphoses

Le maître du désordre exerce un art oral et théâtral. Dans certaines régions, pour la chasse ou pour la cure, **pour le voyage, il doit pouvoir se métamorphoser en animal.** Le corps, par le chant, la musique, les psychotropes, le masque, ou par simple concentration, s'ouvre au monde autre. **Sa communication avec cette autre instance de réalité est attestée par l'effet de cette transformation.** Le costume animal qu'il revêt n'est pas un simple déguisement : il illustre la capacité du chamane à s'élever vers les différents mondes des esprits.



Hochet de chamane, Colombie Britannique, XIX^e siècle © Brooklyn Museum of Art



Chloe Piene, *Blackmouth*, 2004, Courtesy Chloe Piene et Galerie Nathalie Obadia



Pablo Picasso, *Autoportraits en Faune*, 1^e, 2^e et 5^e état, 1962, photo Miki Slingsby © Succession Picasso

Cet ensauvagement, ce zoomorphisme est essentiel dans nombre de sociétés dont les cultures contestent la distinction des règnes.

On dénombre différentes métamorphoses : en oiseau, en loutre, en chauve-souris, en jaguar, en chouette, en moustique. Le jaguar est par exemple souvent représenté : sur les sculptures en pierre d'Amérique précolombienne, il est le plus puissant référent, celui qui se déplace dans l'eau et sur la terre, et grimpe à des arbres gigantesques. Le rituel, et parfois l'absorption de plantes hallucinogènes, permettent à l'initié de bénéficier des pouvoirs de ce jaguar : vision nocturne, vitesse, agressivité.

Épicerie des forces

La mort, la maladie, les aléas de la nature ou la violence des hommes sont à l'origine des pratiques rituelles qui ont donné naissance à des objets, des réceptacles de forces, faisant le lien entre l'ici-bas et l'au-delà et que seuls les grands initiés savent apprivoiser et maîtriser.



L'orchestration de matériaux souvent précaires, fragiles, communs ou résiduels, l'accumulation d'éléments hétéroclites sont caractéristiques de ces objets de souffrance, de ces condensés de forces souvent cachées à l'abri des regards indiscrets : le secret rajoute de la puissance à l'objet, relie ceux qui le partagent et en écarte les autres.

Enchevêtrements de cordes, petits tas innombrables, ensembles d'éléments indéfinissables, ils résultent d'une succession de manipulations réalisées lors de rituels dont ils portent les traces : leur forme et leur enveloppe sont par essence en perpétuel devenir, car métamorphosées chaque fois que le prêtre les active.

La logique en semble impénétrable, mais chaque élément en soi est en lien avec les autres et porte un message que seul l'initié, le maître du désordre, sait déchiffrer. Chaque objet a sa propre recette de matières, de gestes et de paroles, chaque objet est un condensé de forces qui relate le chaos de l'existence.

Maladie

Au désordre cosmique répond le désordre individuel, illustré entre autres par la maladie. Dans cette partie sont présentés des objets africains et européens qui évoquent parfaitement cet état de « grotesques » au travers des âges : des corps déformés par différentes affections.

Les représentations montrent les métamorphoses du corps provoquées par des attaques maléfiques ; les statuettes pathologiques détaillent les marques physiques provoquées par les différentes maladies. La représentation du corps souffrant est particulièrement développée dans les objets *ex-voto* qui servent à obtenir une grâce ou à remercier pour l'exaucement d'un vœu. Ils sont souvent destinés à combattre la maladie qu'ils représentent. C'est le support matériel d'une supplique de protection, une offrande de négociation avec les entités supérieures qui régissent le destin de l'homme. L'image talismanique, à travers les rites



Figurine d'homme grotesque, Smyrne, empire romain, Musée du Louvre © RMN-GP

Amulette, Allemagne du Sud ou Autriche, XIX^e siècle © Bayerischen Nationalmuseum

qui l'accompagnent, est un objet d'espérance et de transformation. En Europe ou en Afrique, elle place la maladie individuelle dans une prise en charge collective qui favorise d'autant une possible guérison.

Ex-voto monumental, *En Balance*, l'installation d'Annette Messenger figure le réseau sanguin d'un corps fantasmagorique, fragmenté, une manière de s'approprier ce qui nous terrifie, comme l'intérieur du corps...

Exorcisme

Masque d'exorcisme pour protéger les femmes enceintes, Sri Lanka, XIX^e siècle © The Field Museum



La maladie rappelle à l'homme sa condition précaire et l'ambivalence du monde autre. Le dieu qui guérit est souvent aussi celui qui rend malade, l'implacable loi d'échange qui régit la circulation de l'énergie vitale rend la mort et la maladie tout aussi nécessaires que la vie. En rendant les puissances invisibles responsables de l'aléatoire qui affecte les hommes, les rituels de guérison font aussi des pathologies individuelles et des catastrophes collectives, des événements inscrits dans l'ordre naturel des choses. **Le désordre n'est ni hasard ni abomination, il est tragiquement normal.**

En réponse à la maladie, liée selon les régimes animistes à une intrusion négative des esprits, intervient la notion d'exorcisme qui est illustrée par le rite d'exorcisme sri lankais ou encore, dans le monde chrétien, par le terrassement du démon par Saint Michel. Pour l'officiant, il s'agit de **localiser la source du désordre dans le démoniaque puis de l'expulser, pour restaurer le bien-être du patient** et provoquer ainsi son retour à la « normalité ».

Paroles d'initiés



Consultation divinatoire avec un *fundi wa djinni* (« maître des esprits ») à Mayotte © Bertrand Hell

Fruit d'un soigneux travail de recueil, cette parole vivante et forte est présentée dans un « Arbre-Chamane » (terme emprunté au chamanisme sibérien) dont les quatorze branches portent chacune un écran vidéo consacré à une aire culturelle.

Ce programme original a fait appel à la compétence de différents chercheurs partageant un même souci, celui d'une collecte ethnographique construite sur une relation d'empathie.

Cet espace, au cœur de l'exposition, repose sur l'idée d'un **face-à-face frappant avec des « Maîtres du désordre » contemporains venus de cultures différentes.** Commentant les principaux thèmes déclinés dans l'exposition (l'équilibre fragile du monde, la relation avec les esprits, l'initiation, la cure chamanique, la métamorphose...), ces initiés s'adressent directement au spectateur, c'est-à-dire sans le truchement d'une analyse ou d'une mise en scène ethnologique.

Au premier chef importe ici leur « présence ».

Le visage des initiés a été mis en avant comme le lieu de l'inscription de la parole, lieu de circulation du souffle qui permet de communiquer avec les esprits et qui peut revêtir différentes formes : chant, récit, incantation, silence...

* Catharsis

Suspension de l'ordre cosmique

Si le travail et le rythme des jours maintiennent l'ordre du monde, le **déchaînement des corps dans l'effervescence de la fête est le moment de suspension de cet ordre.**

Ces déflagrations souvent calendaires, ces excès, sont nécessaires au renouvellement de la nature ou de la société ; tout ce qui existe est alors rajeuni et l'usure du sacré, surtout, manifesté par des tabous et des expiations, est rendue supportable à nouveau par ces purgations. Les interdits qui se sont révélés impuissants à maintenir l'harmonie de la nature nécessitent cette irruption des forces qui, au premier jour, ont pu transformer le chaos en cosmos.

Parallèlement aux rituels sacrés, le processus de la catharsis ou katharsis (en grec κάθαρσις, purification) semble être l'autre manière, davantage profane, qui opère l'épuration des passions par le moyen de leur représentation.

Bacchanales, fêtes des fous et carnivals, qui autorisent l'expression des pulsions, sont **des moments d'inversion sociale** où le burlesque et le rire sont destinés à lutter contre les hiérarchies sociales et politiques. Il en résulte l'évocation d'un monde à l'envers, d'un univers dont le désordre s'est emparé.



Guidon de la Compagnie de la Mère folle, Dijon, XVII^e siècle © Musée de la vie bourguignonne-Perrin de Puycousin, Dijon

Le musiqué



Myriam Minindou, Déchoucaj' 3, Haïti 2004-2006 © ADAGP

Le temps de la transe est un temps sacrificiel : le corps animalisé du ou de la possédée est offert au monde autre. Il peut subir des métamorphoses, incarner des fragments d'un mythe collectif. Le désordre de son corps atteste de la réalité du contact. Mu par la dramaturgie organisée par l'initié, porté par la musique, il atteint une autre perception, participant à un rituel collectif, ou sujet d'un travail individuel destiné à le guérir, comme dans les danses de la tarentelle en Italie du Sud.

À travers le thème du « musiqué », acteur principal de ces chorégraphies du désordre, il s'agit de donner sa place au déchaînement corporel. La transe n'est pas seulement une pulsion hystérique et, parce qu'elle est contrôlée du début à la

fin, elle doit être abordée dans son rôle sociétal. **La danse agitée est une performance cathartique.**

Les sujets choisis permettent de montrer des modes extrêmement différents de possession : rites collectifs traditionnels en Italie du Sud, rituels improvisés en Haïti. Le corps en mouvement est évoqué à travers sa trace, son empreinte ou la chaleur provoquée par la transe.

Bacchanales

Les débordements collectifs appartiennent à une tradition ancestrale. Une fête est souvent le mémorial rituel d'un événement mythique dont il s'agissait de conserver le souvenir dans l'histoire des hommes.

Les Bacchanales sont des rites liés à Dionysos, dieu venant assurer une sorte d'intérim lorsqu'Apollon s'absente au solstice d'hiver et que l'obscurité domine, favorable à l'apparition des forces occultes.

Cette célébration est essentielle dans la théologie et aboutit à la partition de l'année humaine et aux grands cycles divins, l'une sous la maîtrise d'Apollon, l'autre sous celle de Dionysos l'usurpateur.

Les Bacchanales antiques donnaient lieu à des représentations dramatiques et des concours lyriques mais surtout aux danses effrénées des Bacchantes, à de tumultueux cortèges, à des *orgia*, rites extatiques, et processions de phallus géants, à la consommation de vin, thèmes illustrés sur les vases et les reliefs antiques. Dionysos, appelé Bacchus par les Romains, est le dieu du vin et de la végétation dans la mythologie grecque. Il est couramment figuré sur les vases, muni d'une corne à boire et tenant le thyrses, bâton surmonté d'une pomme de pin. Il est aussi représenté accompagné de son cortège, le « thiasos », qui donna naissance au théâtre, constitué de ménades, satyres et silènes, ses compagnons favoris.

Fête des fous

Au Moyen Âge, la fête des fous était une occasion offerte à toute licence. La Mère Folle est juchée sur un char ou parfois sur une jument blanche. En bas de son char est inscrit le distique « le monde est plein de fous, et qui n'en veut point voir, doit se tenir tout seul et briser son miroir ».

À la mi-carême, avait lieu dans les rues de Dijon un défilé de char qui passait devant les hôtels du gouverneur, du premier président du parlement et du maire. L'imposant cortège représentait une véritable cour, composée de gardes, d'écuyers, de laquais et de hérauts qui annonçaient les festivités aux carrefours de Dijon.

Les *fols* étaient vêtus d'habits aux couleurs de la folie (vert, jaune et rouge), ornés d'or ou d'argent, et coiffés d'un bonnet tricolore à deux pointes ou deux cornes prolongées par des sonnettes. Ils agitaient des marottes (bâtons sculptés d'une tête de fou) et montraient des miroirs aux gens en leur disant « regardez-vous ! ». Ils couraient autour des chars, chantaient, dansaient dans la rue et entraînaient la population dans leur folie.

Coutume condamnée par les autorités ecclésiastiques, cette fête fut définitivement interdite par le Concile de Trente.

Fêtes d'hiver



Déguisement de Bourvaskar (Bulgarie)
© Musée international du carnaval et du masque

Au solstice d'hiver, moment de l'année où les nuits sont les plus longues, sortent les êtres étranges qui accompagnent Saint Nicolas : ce sont des démons terrifiants (les *Krampus*) ou des cancrelats de paille en Autriche, des « hommes sauvages » vêtus de feuillages ou de robes vertes dans une grande partie de l'Europe centrale, des pères fouettards, des croquemitaines, des sorciers, etc. Dans une vaste zone des Alpes autrichiennes, les *Perchten*, partagés en groupes de beaux et de laids, se déploient dans les villages. En Bulgarie, ce sont les *Sourvaskar* qui défilent avec leurs gueules fantastiques ; en Sardaigne les *Mamuthones* déambulent au son des lourdes cloches de leurs costumes : créatures de l'obscurité, dont la présence manifeste en même temps la nuit et les tentatives pour faire

revenir la lumière. Les sorcières *Roitschägättä* en Suisse sont d'autres exemples de ces rémanences folkloriques des fêtes anciennes liées au symbolisme primitif de la fertilité et de la fécondité.

Dès l'Antiquité, les Saturnales en janvier célébraient chez les Romains le début des travaux agricoles. Aux Lupercales en février, on mettait en scène des personnages effrayants qui couraient nus autour du mont Palatin, chargés de symboles magiques, frappant au passage les femmes qu'ils rencontraient



Tête de marotte, insigne de la Compagnie de la Mère folle, Dijon, XVI^e-XVII^e siècle, Musée du Louvre © RMN-GP

avec des lanières taillées dans la peau d'un bouc immolé dans la grotte du Lupercal, au sud-ouest du Palatin. Le but de ce rite était d'assurer la fécondité des Romaines et de faire venir le printemps.

Les carnivals, à partir du Moyen Âge, sont des réinterprétations de ces rites païens qui expriment un désordre favorable au renouveau de la nature.

Conjurations profanes

Jérôme Bosch, *Le concert dans l'œuf*,
musée des Beaux-Arts de Lille
© RMN-GP



Le mécanisme de transgression permet de contourner les institutions sociales, entre autres par le rire, le travestissement, les rituels de renaissance, de protestation ou les armes de la rébellion. **Les artistes, ces indispensables subversifs, contribuent ainsi, comme les héros civilisateurs des sociétés archaïques, à nous rendre supportable le poids des règles sociales.**

« La salle des "conjurations profanes" reprend de biais ce fond mêlé de folie feinte et d'immaturité, celle des confréries de bouffons de carnaval et des clowns métaphysiques, fait d'infractions aux règles, d'outrages, d'excès corporels. D'étrangeté aussi. L'artiste n'est pas là pour rassurer, même si le répertoire de ses insolences inclut le rire, et s'il n'incarne

« ... que la nature humaine et ses contraires. Mais cela jusqu'au malaise. Ou au rejet. Ce que Kant nomme "l'attraction négative", autrement dit la répulsion. On peut, bien entendu, assimiler à une forme de régression les modes provocateurs théâtralisés que constituent les œuvres, y voir la célébration de la bassesse, considérer l'artiste, tel le bouffon de confrérie au Moyen Âge, comme un être trop confortablement impuni par la société pour ses écarts de conduite. Il n'empêche : c'est à travers lui, génie aux cent visages, "bienfaiteur et négatif" à la fois, que s'exprime le plus complètement l'expression humaine, sublimant la folie réelle en tant que force créatrice sans limite »

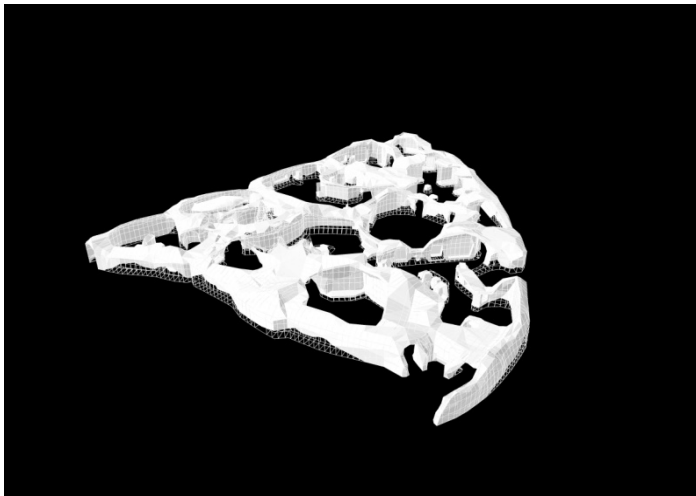
Arnaud Labelle-Rojoux



Ben Vautier, *Pas d'art sans désordre* © ADAGP

* Le projet scénographique

© Jakob + MacFarlane



Le projet scénographique, conçu par l'agence Jakob+MacFarlane à l'occasion de l'exposition LES MAITRES DU DESORDRE, dessine et structure **un grand espace tubulaire subdivisé en cellules qui présentent les différentes thématiques artistiques**. Cet espace prend la forme d'un système à l'intérieur duquel le visiteur va être projeté, immergé puis expulsé à la fin du parcours. Il s'agit **d'une véritable expérimentation et initiation du public** à travers un chemin exploratoire. La scénographie souligne les différents univers, rythme la découverte des œuvres par le public et crée une évolution dynamique qui conduit et fait progresser le spectateur dans un circuit

ouvert, non figé dans le temps ni dans l'espace. Voyage initiatique qui invite le spectateur à explorer des thématiques variées et à opérer une transformation de soi au fur et à mesure du parcours. **Cette mutation est rendue possible non seulement par le contenu conceptuel de l'exposition mais aussi par la scénographie.**

Les scénographes ont proposé un projet à partir du plus simple matériau de construction, souvent laissé inachevé et «brut» pour **évoquer un monde d'intentions, d'idées, de positions en perpétuelle évolution**. Composée d'une structure d'acier recouverte de plaques de plâtre en gypse tenues par des filasses, cette construction devient alors, par ses matériaux, **un véritable corps organique avec le squelette, les ligaments et la peau**. La méthode de fabrication et la mise en place sont à la fois anciennes et actuelles, manuelles et industrielles, affirmant l'idée d'un projet qui pourrait toujours être en devenir...

Les ambiances lumineuses font également partie intégrante de l'exposition. Jakob+MacFarlane a pris le parti de jouer sur l'aspect brut et la présence affirmée des luminaires. Des vortex ont ainsi été installés dans la cellule centrale où l'on aperçoit des câbles électriques tombant du plafond. Ils évoquent le lien entre la terre et l'au-delà, le profane et le sacré, le sensible et l'intelligible.

L'intention de Jakob+MacFarlane est de mettre en valeur les œuvres et de **plonger le spectateur dans une expérience de lumière et de matérialité**, créant des atmosphères et des émotions différentes lors de ce voyage. **La conception scénographique participe au projet, à sa signification et son évolution.**

Jakob+MacFarlane a réalisé de nombreux projets : le Restaurant Georges du Centre Georges Pompidou (2000), la reconstruction du théâtre de Pont-Audemer dans l'Eure (2000), la librairie Florence Loewy Books by Artists à Paris (2001), Le Nouveau Centre de Communication pour Renault à Boulogne-Billancourt (2004), le Théâtre Maxime Gorki (2004), la Fondation d'Entreprise Ricard (2007) ainsi que les Docks de Paris, Cité de la mode et du design et les 100 logements Hérold à Paris (2008).

L'agence Jakob+MacFarlane a par ailleurs réalisé la scénographie de l'exposition *TEOTIHUACAN, Cité des Dieux*, présentée au musée du quai Branly à Paris (06/10/09 - 24/01/10), ainsi que celles de *Appartement of the future* au Palais de Tokyo (Nuit Blanche 2003) et *Identification d'une ville, architectures de Paris* au Pavillon de l'Arsenal (2002).

* Générique de l'exposition

Jean de Loisy ; assisté de Sandra Adam – Couralet

Actuel président du Palais de Tokyo, Jean de Loisy a été directeur du Fonds Régional d'Art Contemporain des Pays de la Loire (1983-1986) à l'Abbaye de Fontevraud ; créateur des Ateliers Internationaux des Pays de la Loire (1984-1987) (Deacon, Klingelhöller, Vercruysse, Mullican, Alberola, Bustamante...); président fondateur de l'association des directeurs de FRAC (1984-1986) ; chargé de mission au Ministère de la Culture pour la création contemporaine dans les monuments historiques (1986-1988) ; directeur adjoint du musée de Nîmes (1989-1991) ; conservateur de la Fondation Cartier (1990-1993), conservateur au Centre Georges Pompidou (1994-1997) ; critique d'art à France Culture (Peinture fraîche 1996-2006) ; directeur des programmes de la mission 2000 en France (1997-2000) ; membre de la Commission Nationale de la Commande Publique (2005-2007) ; conseiller artistique du projet Estuaire (2007-2011).

Dans ses différentes fonctions ou à l'occasion de commissariats pour des événements internationaux comme la Biennale de Venise (1993) ou la Biennale de Gwan-gju (1995) (Catellan, Höller, Koester, Veilhan, Hybert...), Jean de Loisy a réalisé de très nombreuses expositions : expositions monographiques parmi lesquelles, *Urs Luthi* (1983), *Allan McCollum* (1987), *James Turrell* (1988), *Absalon* (1989), *Bill Viola* (1990), *Jeff Wall* (1991), *Fischli et Weiss* (1992), *Bazile* (1993), *Curlet* (1994), *Gasiorowski* (1994), *Alberola* (1996), *Kapoor* (2007 et 2009), *Jean Jacques Lebel* (2009), *Huan Yon Ping* (2009)... ; des expositions historiques marquantes comme *Hors Limites – l'art et la vie* (1995) ou *Traces du sacré* au Centre Georges Pompidou (2008) ou à thèmes comme *A visage découvert* à la Fondation Cartier (1992), *L'image dans le Tapis* à la Biennale de Venise (1993), ou encore *La Beauté* à Avignon (2000).

En 2011, il a été le commissaire de *Monumenta 2011 / Anish Kapoor* au Grand Palais, du pavillon israélien représenté par Sigalit Landau à la Biennale de Venise et d'une exposition de Jacques Lizène au Passage de Retz à Paris.

Sandra Adam-Couralet : critique d'art et commissaire d'exposition indépendant (*Judith Scott. Objets Secrets*, Collège des Bernardins, 2011), elle collabore avec Jean de Loisy depuis 2008 sur l'ensemble de ses projets.

Nanette Jacomijn Snoep

Née aux Pays-Bas, Nanette Jacomijn Snoep est diplômée en anthropologie de l'EHESS. Elle travaille depuis 1998 au musée du quai Branly, où elle est responsable de l'unité patrimoniale des collections Histoire.

Elle a été co-commissaire de l'exposition inaugurale *1931. Les étrangers au temps de l'Exposition coloniale* présentée de mai à septembre 2008 à la Cité nationale d'Histoire de l'immigration, commissaire de l'exposition *RECETTES DES DIEUX, esthétique du fétiche* présentée au musée du quai Branly de février à mai 2009 et commissaire scientifique de l'exposition *EXHIBITIONS, L'invention du sauvage* au musée du quai Branly (29/11/11 – 03/06/12)

Depuis 2004, Nanette J. Snoep enseigne l'histoire de l'art africain à l'université de Paris X et à l'Ecole du Louvre ; elle prépare une thèse d'anthropologie sur « Objets de divination africains. Figures de l'informe » (EHESS).

Conseiller scientifique : Bertrand Hell

Bertrand Hell est anthropologue, spécialiste du chamanisme et de la possession, professeur titulaire d'ethnologie à l'Université de Franche-Comté et chercheur au Centre d'Etudes Interdisciplinaires des Faits Religieux de l'EHESS. Après l'obtention d'un diplôme de l'Institut d'Etudes Politiques de l'Université de Strasbourg en 1974, il découvre l'ethnologie lors d'un *senior year* aux Etats-Unis. Poursuivant dans cette voie, il obtient un doctorat de troisième cycle en Ethnologie en 1980, puis un doctorat d'Etat en 1992 (Université de Strasbourg).

Ses travaux se situent au croisement de l'anthropologie religieuse et de l'anthropologie de la maladie et portent sur l'efficacité symbolique des cultes et des rituels liés aux esprits. Il est connu pour ses recherches menées dans la longue durée au Maroc (en particulier sur la confrérie des Gnawa) et à Mayotte. Soucieux de s'inscrire dans une perspective anthropologique, il a aussi entrepris des enquêtes de terrain au Brésil, en Mongolie, en Haïti et plus récemment chez les Navajo.

Il est notamment l'auteur de *Possession et chamanisme. Les maîtres du désordre* (Paris, Flammarion, 1999, réédition 2012), *Le Tourbillon des génies. Au Maroc avec les Gnawa* (Paris, Flammarion, 2002), et de *Soigner les Âmes. L'Invisible dans la médecine et dans la cure chamanique*, (avec Collot, E., Paris, Dunod, 2011).

* Autour de l'exposition

* Catalogue de l'exposition

Les maîtres du désordre

Ouvrage collectif sous la direction de Jean de Loisy et Bertrand Hell
Coédition musée du quai Branly / Réunion des musées nationaux - 456 pages – 50€

Hors-série de l'exposition

A l'occasion de l'exposition, le mensuel Connaissance des Arts édite un hors-série de 68 pages – 9,5€

* Les aides à la visite



Audioguide

L'audioguide invite le visiteur à parcourir l'exposition aux côtés de son commissaire Jean de Loisy, à écouter les histoires de ces « maîtres du désordre » racontées par des conteurs et à s'interroger devant les œuvres des artistes contemporains guidés par Annette Messenger, Myriam Mihindou, Stephen Dean et Arnaud Labelle-Rojoux.

Audioguide disponible sur place (5€) ou à télécharger sur le site internet du musée (3€) ; application iPhone de l'audioguide sur l'Apple store et sur Google Play (2.99€)

Visites guidées

Le musée propose des visites de 1h30 accompagnées de guides conférenciers.

14, 21 et 28/04/2012 à 15h
16, 18, 20, 23, 25 et 27/04/2012 à 11h30
05, 12, 19 et 26/05/2012 à 15h
02, 09, 16, 23 et 30/06/2012 à 15h
07, 14, 21 et 28/07/2012 à 15h

Visites contées « Les maîtres du désordre »

Des visites de l'exposition avec une conteuse ou un conteur sont proposées aux enfants de 6 ans à 8 ans.



Les dimanches 15, 22 et 29/04/2012 à 11h30
Les dimanches 13, 20 et 27/05/2012 à 11h30
Les dimanches 10, 17 et 24/06/2012 à 11h30

Accessible aux personnes à mobilité réduite, aveugles et malvoyants, et en situation de handicap mental



Visites pour les publics en situation de handicap

En plus des visites guidées destinées à tous les publics, des visites pour les personnes en situation de handicaps sont proposées pendant toute la durée de l'exposition.



Sourds et malentendants : le samedi 28/04/2012 14h (lecture labiale), durée 1h30
le samedi 16/06/2012 14h (LSF), durée 1h30



Non voyants et mal voyants : le samedi 26/05/2012 14h, durée 1h30



Handicap mental : le samedi 30/06/2012 14h, durée 1h30



Une vidéo d'introduction sous-titrée et en LSF est proposée au début du parcours de l'exposition. Ces visites sont disponibles pour les groupes sur réservation. Durée : 5 min



Dans l'espace d'exposition, des fiches de salles sont en libre-accès dans des bacs à fiches signalés, déclinés en 2 formats (gros caractères et version simplifiée)



Enfants /



Handicap mental /



Handicap visuel /



Handicap auditif /



Handicap moteur



Langues des signes

* Conférences

Théâtre Claude Lévi-Strauss. Accès libre dans la limite des places disponibles

Trois rencontres exceptionnelles accompagnent l'exposition :

- **Du fœtus au chamane, la construction des rapports avec le monde invisible et ses effets sur les rapports sociaux entre humains (genre, parenté...)**

27/04/2012 à 18h30

Regards croisés de **Bernard Saladin d'Anglure**, spécialiste des Inuit de l'Arctique canadien, et **Françoise Morin**, spécialiste des Shipibo-Konibo d'Amazonie péruvienne.

- **Mettre en scène la maladie pour guérir : réflexions croisées autour de la cure chamanique, des performances thérapeutiques, des psychothérapies et de la création comme procédé thérapeutique.**

18/05/2012 à 18h30

Rencontre avec **Bertrand Hell**, anthropologue et conseiller scientifique de l'exposition *LES MAITRES DU DESORDRE*, et **Edouard Collot**, psychiatre psychothérapeute.

Bertrand Hell et Edouard Collot sont les auteurs de *Soigner les âmes* (Dunod éditeur).

- **Ordre et désordre dans la pensée navajo : rencontre avec Sam Begay, homme médecine Navajo, et Aileen Begay, diagnostiqueuse.**

25/05/2012, à 18h30

Une rencontre animée par **Marie-Claude Stigler**, spécialiste des nations indiennes d'Amérique du Nord.

* Cycle de cinéma

Du 10 au 20/05/2012

Salle de cinéma. Accès libre dans la limite des places disponibles

Le musée du quai Branly programme dans le cadre de l'exposition une série de projections et de rencontres avec les réalisateurs des films présentés.

* Cycle de spectacles Transes et désordres

En écho à l'exposition *LES MAITRES DU DESORDRE*, le théâtre Claude Lévi-Strauss met en lumière certaines des traditions chamaniques et cultes de possession qui se caractérisent bien souvent par une forte dimension spectaculaire : des êtres humains, prêtres ou simples initiés, sont habités le temps d'un rituel par un esprit ou une divinité et se retrouvent à jouer un rôle dans un théâtre dont la dramaturgie, les règles et les codes varient selon les cultures.



Sankirtana – Inde

08/06 - 09/06/2012 à 20h, 10/06/2012 à 17h

Théâtre Claude Lévi-Strauss. Tarifs : 15 € / 10 €

Au Manipur, État du nord-est de l'Inde entre Bangladesh et Birmanie, vivent des sociétés religieuses semi-nomades d'origine birmane qui se consacrent au rituel vishnouïste, avec une dévotion particulière pour Krishna, un des avatars de Vishnou.

Un spectacle proposé par la Maison des Cultures du Monde dans le cadre du Festival de l'Imaginaire





Au cœur du Nil soufi

13/06/2012 à 19h, 14/06, 15/06 et 16/06/2012 à 20h, 17/06/2012 à 17h

Théâtre Claude Lévi-Strauss. Tarifs : 15 € / 10 €

Une cérémonie dans un village de Haute-Egypte, dans la région de Louxor.

Ce spectacle, introduit par des images filmées, entraîne le public dans l'univers des *dhikr-s* et *hadra-s* (les cérémonies soufies) qui, grâce à la richesse des traditions populaires de Haute-Egypte, est unique dans le monde arabe.

Réalisation artistique : Alain Weber

Projet Sors : autour de la Danse de la sorcière de Mary Wigman

15, 16 et 17/06/2012

Foyer du théâtre Claude Lévi-Strauss, salles d'atelier

Accès libre aux activités dans la limite des places disponibles

Proposé par le chorégraphe Pedro Pauwels qui travaille sur un projet de création chorégraphique avec Carlotta Ikeda, Robyn Orlin, Raimund Hoghe et Josef Nadj, à l'horizon 2012-2013, *Projet Sors* présente au public différents travaux et *work in progress* autour du solo mythique de Mary Wigman *La danse de la sorcière*.



* BEFORE Maîtres du désordre

Le vendredi 20/04/12, de 19h à 23h. Dernière entrée à 21h.

Accès dans la limite des places disponibles.

À l'occasion de l'exposition **LES MAITRES DU DESORDRE (11/04 - 29/07/12)**, un **BEFORE** exceptionnel est organisé autour des fêtes du désordre et des outils numériques.

Débordements collectifs, libération des passions, expression de pulsions transgressives et autres pratiques ritualisées sont ainsi mises à l'honneur lors de ce rendez-vous original qui, sur le mode de l'échange, de la rencontre et de la découverte, propose au public une première partie de soirée festive mêlant performances, démonstrations et ateliers.

Après avoir visité l'exposition **LES MAITRES DU DESORDRE**, ouverte exceptionnellement jusqu'à 23h00, seuls ou guidés par des conférenciers (de 19h à 20h30), les participants sont invités à **plonger dans un univers décalé et numérique**, réinterprété par des **performances d'artistes contemporains** et des **installations participatives évoquant ces fêtes du désordre**.

Un **BEFORE** du désordre qui prolonge, par la musique, la vidéo, la danse et la magie, les thèmes de l'exposition **Les Maîtres du désordre** avec de nombreux artistes conviés à livrer leur interprétation personnelle des thèmes de la soirée.



Videosamplieur ©DR



Jean Luc Verna © Anastasia Bosio



Pupp'art © DR

Au programme :

- un concert exceptionnel du groupe **I Apologize** composé de **Jean-Luc Verna**, dont les dessins sont présentés dans l'exposition, **Pascal Marius** et **Gauthier Tassart**,
- un cinéconcert du **New Crium Délirium Erratum Coyote Circus**,
- des performances de **Aki Onda & Gaël Segalen**, de **Julien Ottavi** et du magicien **Abdul Alafrez**
- un mix audiovisuel de **Vidéosampléur**,
- l'installation multimédia **Pupp'art de Mosquito**
- et les interventions du **Corps Collectif** et de **Nueva Generacion**.

Une programmation du musée du quai Branly, en collaboration avec *Joachim Montessuis, Jędrzej Zagorski et David Sanson*.

♦ **Les BEFORE du musée du quai Branly : un rendez-vous original plus particulièrement dédié aux 18-30 ans pour découvrir le musée autrement et bien commencer le week-end ! Les BEFORE sont des soirées festives mêlant visite d'exposition et performances d'artistes, à la découverte des nombreuses cultures représentées au musée. Un vendredi par trimestre.**

* *Salon de lecture Jacques Kerchache*

Rencontre avec Jean de Loisy : L'artiste et l'anthropologue

03/05/2012 à 19h

Avec les artistes : **Jean-Luc Verna, Arnaud Labelle-Rojoux, Myriam Mihindou** (sous réserve)

La voie des rebelles

Poésie, musique et mystique chez les Bauls du Bengale



05/05/2012 à 15h

Les Bauls sont des bardes mystiques et rebelles qui vivent en marge de la société du Bengale. Présentation centrée sur une personnalité exceptionnelle, Parvathy Baul. Chanteuse, danseuse, mais aussi peintre hors normes, elle incarne cette démarche avec force et conviction.

Avec **Laurent Aubert**, directeur des Ateliers d'ethnomusicologie de Genève (ADEM).

Ordre et désordre au cinéma

Films d'Henri Michaux, Ronald Nameth, Ben Russell et Stan Vanderbeek

05/05/2012 à 17h (suivit d'une projection dans la salle de cinéma)

Une sélection de films explorant le thème du désordre sensoriel, perceptif et engagé, à partir de points de vue différents, dans un autre rapport à l'acquisition du savoir. Pliés à des processus qui font de l'accumulation des excitations et des impressions du « dehors », la force capitale de la connaissance, ces films répondent à une forme de sensibilité particulière.

Avec **Dick Tomasovic**. Une proposition du collectif Le Silo. www.lesilo.org

L'aventure d'une œuvre : Charms de protection, sortilèges et formules de bonne augure en Himalaya

06/05/2012 à 16h

Par **Daria Cevoli**, responsable de collections Asie



Métamorphose de la figure du trickster dans la musique afro-américaine



12/05/2012 à 17h

Trois auteurs de la revue *Volume ! la revue des musiques populaires* présentent le dernier numéro intitulé : « *Sex sells, blackness too ?* » Depuis les années 1990, les cultures populaires noires jouissent d'une reconnaissance artistique et commerciale sans précédent. Quelles places occupent les représentations de l'Autre, du corps, des femmes et de la « race » dans ces productions culturelles hautement médiatisées ? Les invités de cette table ronde débattent plus spécifiquement du trickster, figure mythique afro-américaine, qui resurgit notamment dans la culture hip hop au travers de la figure du gangster.

Avec **Emmanuel Parent**, EHESS, membre du comité de rédaction de *Volume ! la revue des musiques populaires*, **Franck Freitas**, chercheur en sciences politiques et **Christian Béthune**, chercheur associé au CIREC (université Jean Monnet de St-Etienne/ université de Lyon).

Les musiques du désordre

24/05/2012 à 18h

Cette table ronde aborde les recherches les plus récentes d'ethnomusicologie sur les musiques liées aux rituels chamaniques, à la possession, à la transe et se termine par une séance d'écoute par un spécialiste des musiques nouvelles et contemporaines

Avec **Rosalía Martínez**, Maître de conférences à l'Université Paris 8-St Denis, **Caterina Pasqualino** chercheur au CNRS et réalisatrice de films documentaires, **Xavier Vatin**, ethnomusicologue, professeur d'anthropologie à l'Université Fédérale du Recôncavo de Bahia (Brésil), **David Sanson**, musicien, journaliste et programmeur.

Entre ivresse et possession : un sacré bazar ou « marché des dieux » en Inde centrale

26/05/2012 à 15h

A travers des vidéos filmées par l'ethnomusicologue lors de rituels villageois en Inde centrale (Bastar), cette conférence montre comment certains individus ivres perturbent le « jeu des dieux » et sèment le trouble parmi les possédés, venant brouiller les frontières entre simple ivrognes, esprits d'ancêtres et "vraies" divinités.

Avec **Nicolas Prévôt**, Maître de conférences en ethnomusicologie à l'Université de Paris-Ouest Nanterre.

Rencontre et signature avec Sam Begay

26/05/2012 à 17h

Et **Marie-Claude Feltes-Strigler** pour son livre *Moi, Sam Begay, homme médecine Navajo*.

* L'artiste en ethnographe art contemporain & ethnographie

26 et 27/05/2012, de 10h30 à 18h

Théâtre Claude Lévi-Strauss

Si comme Hal Foster l'observait dès 1995 « l'ancien désir d'artiste chez les anthropologues s'est inversé », le tournant ethnographique de l'art contemporain reste largement à questionner. A la suite de manifestations internationales d'envergure, ce symposium soulève, en France, de manière ambitieuse et prospective, les enjeux épistémologiques de ce tournant, depuis des lieux et des pratiques multiples : les enquêtes à travers les archives du savoir colonial ainsi que l'histoire de la muséologie scientifique, le champ documentaire et son extension dans des dispositifs d'action collaborative, les régimes d'autorité, les modes d'énonciation et l'expérimentation avec l'écriture et les récits de l'« autre », etc.



Peggy Butth --- O, My Katulu!, 2009
video still

Ce symposium se propose ainsi de réunir artistes, cinéastes, historiens de l'art, curateurs et anthropologues, afin de croiser art et anthropologie, critique culturelle, muséologie et théorie des images. **Les journées de colloque au musée du quai Branly (26-27 mai 2012) seront accompagnées de trois soirées de rencontres, de performance et programmation de films au Centre Pompidou (26-27, 28 mai 2012).**

Commissariat : Aliocha Imhoff, Morad Montazami, Kantuta Quiros, un projet porté par la plateforme curatoriale *le peuple qui manque*, en collaboration avec le Département de la Recherche et le DDC du musée du quai Branly et le Département FILM du Centre Pompidou / Musée National d'Art Moderne.

Accès libre et gratuit dans la limite des places disponibles

* L'art contemporain au musée du quai Branly

Le musée du quai Branly est l'héritier engagé des anthropologues et des artistes européens, qui se sont rassemblés derrière le manifeste de Jacques Kerchache « **Les chefs-d'œuvre du monde entier naissent libres et égaux** ». Poursuivant cette démarche de reconnaissance des cultures non européennes, le musée accorde une **place visible et permanente à l'art contemporain**.

* Cet engagement est visible en premier lieu sur le **Plateau des Collections**. La muséographie permanente donne une place singulière, par exemple, à l'évolution récente de l'art des Aborigènes d'Australie. Cette création s'insère également dans l'architecture du musée, avec les **plafonds peints de la rue de l'Université et de la librairie** sur lesquels 8 artistes aborigènes ont travaillé : Paddy Nyunkuny Bedford, John Mawurndjul, Ningura Napurrula, Lena Nyadbi, Michaël Riley, Judy Watson, Tommy Watson et Gulumbu Yunupingu.

* Le musée du quai Branly conserve plus de **700.000 photographies anciennes et contemporaines**, qui constituent une collection de référence internationale. Ce fonds s'enrichit constamment avec par exemple les **acquisitions** des œuvres de la photographe néozélandaise **Anne Noble**, du photographe samoan **Greg Semu**, de la photographe iranienne **Shokoofeh Alidousti**, des tirages de **Samuel Fosso**, du sud-africain **Guy Tillim**, de la mexicaine **Lourdes Grobet** ou du photographe chinois **Ayin**.

Le musée du quai Branly a initié, dès 2007, la **Biennale des images du monde, PHOTOQUAI**, pour mettre en lumière la photographie contemporaine extra-européenne.

Le musée du quai Branly a conjointement mis en place **LES RESIDENCES PHOTOQUAI**, un programme original d'aide à la création artistique, établi sur 3 ans. Ce programme permet à un ou plusieurs photographes contemporains non occidentaux de réaliser une résidence dans le pays de leur choix. L'enjeu des projets est le plus souvent artistique, au-delà des aspects documentaires ou ethnographiques.

En 2008 et 2009, ont été lauréats : **Lourdes Grobet** (Mexique), **Wu Qi** (Chine), **Sammy Baloji** (RDC), **Pablo Bartholomew** (Inde) et **Wayne Liu** (Taiwan), s'y ajoutent en 2010 les lauréats **Fiona Pardington** (Nouvelle-Zélande), **Roberto Caceres** (Pérou), **Cinthya Soto Calvo** (Costa Rica) puis en 2011 **Joao Castilho** (Brésil), **Hak Kim** (Cambodge) et **Andrew Esiebo** (Nigeria).



Anne Noble, Ruby's Room #9

* Depuis l'ouverture du musée du quai Branly en juin 2006, plusieurs **expositions temporaires** accordent une place importante à la création contemporaine.

Avec Romuald Hazoumé et **LA BOUCHE DU ROI**, présentée à l'automne 2006, le musée a accueilli sa première installation contemporaine d'un artiste qui recevait quelques mois plus tard le **grand prix Arnold Bode de La Documenta de Kassel**, édition 2007, événement majeur de l'art contemporain.

JARDIN D'AMOUR est une exposition conçue par l'artiste londonien Yinka Shonibare MBE, et présentée dans la galerie Jardin du 3/04 au 8/07/07.

Pour l'exposition **DIASPORA** du 2/10/07 au 6/01/08, la cinéaste **Claire Denis** a réuni un collectif d'artistes contemporains comme Jeff Mills, Mathilde Monnier, Jean-Pierre Bekolo, Agnès Goudard...

La mise en espace de l'exposition **UPSIDE DOWN, les Arctiques** présentée du 30/09/08 au 11/01/09, a été confiée à l'artiste visuel du mouvement *Light and Space*, **Doug Wheeler**. Architecte scénographe, il utilise la lumière et l'espace pour recréer la **luminosité, l'obscurité et l'immensité extrême de l'Arctique** à travers des projections de films, des jeux d'ombres et des variations de température afin de désorienter le visiteur et induire ainsi un état de réceptivité totale aux objets exposés.

Du 17/03 au 28/06/09, l'exposition **LE SIECLE DU JAZZ**, a présentée de manière chronologique **les relations entre le jazz et les arts graphiques à travers tout le XX^e siècle**. Des toiles de **Léger, Pollock, Dubuffet, Basquiat** ou **Bearden** côtoyaient notamment des **photographies de Man Ray, Carl Van Vechten** ou **Jeff Wall**.

Inaugurée le 09/03/10, **THE RIVER**, une installation de **Charles Sandison** commandée par le musée du quai Branly, est une **œuvre vidéo spectaculaire** dans laquelle une **rivière de mots en mouvement**, générés par des ordinateurs en réseau et projetés à des rythmes et condensations variables sur la rampe d'accès au

plateau des collections. Les visiteurs y découvrent **les noms de tous les peuples et lieux géographiques représentés** dans les collections du musée.

L'exposition **AUTRES MAITRES DE L'INDE, Créations contemporaines des Adivasi**, présentée du 30/03 au 18/07/10, témoigne de la vigueur des traditions artistiques des communautés autochtones et des communautés «folk», dites « adivasi », de leur évolution et de leur ouverture au monde extérieur.

Du 04/10/11 au 22/01/12, l'exposition **MAORI, Leurs trésors ont une âme** qui présente la culture maori, à travers 250 œuvres issues des collections du musée de Nouvelle-Zélande *Te Papa Tongarewa*, éclaire les liens existants entre les trésors ancestraux maori et les productions artistiques contemporaines qui témoignage d'une culture forte et toujours vivante.

Michael Parekowhai, artiste maori qui s'est imposé parmi les références internationales en matière de performances artistiques, a notamment exposé dans le jardin et dans le hall du musée du quai Branly trois œuvres qui s'inscrivent dans son projet **On first looking into Chapman's Homer** présenté en 2011 à la Biennale de Venise.



* Informations pratiques : www.quaibranly.fr

Visuels disponibles pour la presse : <http://ymago.quaibranly.fr> Accès fourni sur demande.

Certaines œuvres sont protégées par le droit d'auteur :

Les œuvres de l'ADAGP peuvent être publiées aux conditions suivantes :

Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci

Pour les autres publications de presse :

- exonération des deux premières reproductions illustrant un article consacré à un événement d'actualité et d'un format maximum d'un quart de page.
- Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction / représentation.
- Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'ADAGP.

Le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de © ADAGP, Paris 2012.

Pour la presse étrangère : il vous appartient de se rapprocher de la société de gestion collective des droits photographiques des artistes dans votre propre pays, qui assure la perception des droits d'exploitation des œuvres.

Pour les œuvres de la RMN

4 reproductions autorisées en 1/4 de page gratuitement si les œuvres reproduites dans l'article sont utilisées pour la promotion presse de l'exposition **LES MAITRES DU DESORDRE**. En dehors de ce contexte et de ce format, les reproductions sont soumises à des droits de reproduction auprès de la RMN (agence.photo@rmn.fr - 01401349 00).

L'exposition sera présentée au Kunst-und Ausstellungshalle der Bundesrepublik Deutschland (Bonn, Allemagne) du 31 août au 2 décembre 2012 et à "la Caixa" Foundation (Madrid, Espagne) du 7 février au 19 mai 2013

Contact presse :

Pierre LAPORTE Communication - tél : 33 (0)1 45 23 14 14 - info@pierre-laporte.com

Contacts musée du quai Branly :

Nathalie MERCIER

Directrice de la communication
nathalie.mercier@quaibranly.fr

Magalie VERNET

Adjointe de la directrice de la
Communication
Responsable des relations médias
magalie.vernet@quaibranly.fr

Lisa VERAN

Chargée des relations médias
33 (0)1 56 61 70 52
lisa.veran@quaibranly.fr



francetélévisions

France Télévisions, partenaire officiel de l'exposition
LES MAITRES DU DESORDRE

France Télévisions se réjouit d'être une nouvelle fois associé au musée du quai Branly à l'occasion de l'exposition *LES MAITRES DU DESORDRE*, une exposition exceptionnelle à découvrir dès le 11 avril 2012.

Dans la plupart des cultures, ordre et désordre sont au cœur du mouvement du monde et en signent la vitalité comme la destruction. L'exposition convie les visiteurs à effectuer un parcours rythmé par des chefs-d'œuvre des collections anthropologiques internationales et des installations d'artistes contemporains. Cet ensemble constitue un récit en trois chapitres qui permet de découvrir cette notion de désordre au travers de différents rituels mis en place pour le contenir.

Depuis le numéro spécial du magazine *Des racines & des ailes* lors de l'ouverture du musée en 2006, France Télévisions se félicite d'être un partenaire régulier du musée du quai Branly et de pouvoir l'accompagner en soutenant, à travers ses antennes partenaires **France 5** et **France Ô**, une si belle exposition.

Ce partenariat est le reflet de l'engagement quotidien de France Télévisions en matière d'art et de culture. Témoigner des soubresauts qui agitent nos sociétés, cultiver le goût des autres, vivre au rythme des civilisations d'ici ou d'ailleurs, mieux comprendre le monde ainsi que notre histoire et les enjeux du XXI^e siècle, tels sont les objectifs partagés par les différentes antennes du groupe France Télévisions.

LES MAITRES DU DESORDRE sur France Télévisions représente le choix d'une culture généreuse, accessible, enthousiasmante, une culture mise à la portée de tous, une invitation au voyage et à la découverte.

Retrouvez France Télévisions sur Internet : www.francetelevisions.fr

* Mécènes de l'exposition

Exposition réalisée avec le mécénat des membres du Club Entreprises 2011-2012



* Partenaires de l'exposition



THALYS

